

Les camarades  
adresseront tout ce qui concerne  
*l'en dehors*  
à E. ARMAND  
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

# *l'en dehors*

bi-mensuel

2<sup>e</sup> ANNÉE, n° 19-20

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais, roumain.

Abonnements : Six mois . 3 f. » — Extérieur . . 4 f. »  
(Une heure de travail d'un ouvrier qualifié).  
Un an . 5 50 — — — — — 7 50  
Tout numéro antérieur au courant : 0 fr. 25

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

## Notre "monde à venir" et l'actuelle involution

Certes, les Individualistes anarchistes ne mettent pas leur espoir dans la société future. Ce sont des êtres d'actualité, ils se rendent compte qu'ils sont un moment de la vie universelle, et à ce moment ils veulent faire rendre le maximum de résultats. L'activité individualiste est une besogne, une réalisation essentiellement présente. Non pas que les individualistes ignorent que le présent est l'héritier du passé, qu'ils ne sachent qu'il est gros de l'avenir. Ils connaissent ces lieux communs. Ce n'est pas demain qu'ils veulent que le social cesse d'empiéter sur l'individuel, de l'envahir, de le comprimer ; c'est aujourd'hui, dans leurs circonstances, dans leurs conditions d'existence qu'ils veulent être délivrés de sa dépendance.

Cela n'empêche pas que s'ils sont incapables de dessiner en détail la carte d'une société à venir, telle qu'elle existerait si leurs aspirations étaient accomplies, si leurs revendications étaient acquises ; ils sont pourtant en situation de se rendre compte des directives principales qui présideraient à la constitution d'une « humanité future » répondant à leurs aspirations. Ils peuvent en concevoir une vue d'ensemble. Ils savent qu'elle ne ressemblera en rien au monde actuel, non parce que certains détails auront subi une transformation ou une modification plus ou moins radicale, mais parce que la mentalité générale, la façon usuelle d'envisager la vie, la manière courante de concevoir les rapports et les accords des hommes entre eux, l'état d'esprit particulier et universel rendront impossible l'existence de certaines méthodes, le fonctionnement de certaines institutions.

Ainsi, les individualistes peuvent affirmer avec certitude que, dans « l'humanité future », on ne pourrait avoir, on n'aura recours, en aucun cas, à la méthode d'autorité. Voilà un point établi, indiscutable, sur lequel on ne saurait revenir. Imaginer un « monde à venir » où les individualistes pourraient se mouvoir à l'aise et se figurer qu'on pourrait y rencontrer encore des traces de domination, d'obligation, de coercition — c'est un non-sens. Les Individualistes savent qu'il n'y aura pas de place dans « l'humanité future » pour une intervention quelconque de l'Etat, une institution ou d'une administration gouvernementale ou sociale — législative, pénale, disciplinaire — une intervention quelconque dans les modalités de la pensée, de la conduite, de l'activité des unités humaines, isolées ou associées. Voilà un autre point acquis.

Les individualistes savent que les rapports entre les humains et les accords qu'ils pourraient conclure seront établis volontairement, que les ententes et les contrats qu'ils pourront passer le seront pour un objet et un temps déterminés et non à toujours, qu'ils seront sujets à résiliation selon préavis, qu'il n'y aura pas une clause ou un article d'un accord ou d'un contrat qui n'ait été pesé et discuté avant d'être souscrit par les co-contractants ; qu'il ne pourra exister de contrat « unilatéral », c'est-à-dire obligeant quiconque à remplir un engagement qu'il n'a pas accepté personnellement et à bon escient. Les individualistes savent qu'aucune majorité économique, politique, religieuse ou autre, qu'aucun ensemble social, quel qu'il soit, ne pourra contraindre une minorité ou une seule unité humaine à se conformer contre son gré, à ses décisions ou à ses arrêts. Voilà toute une série de certitudes sur lesquelles il n'y a pas à ergoter.

Entre cette aspiration, ce désir, ce

but, cet idéal — peu importe le terme — et les événements dont nous sommes les spectateurs, on ne saurait nier que la différence soit cruelle. La méthode d'autorité triomphe de toutes parts. Jamais les chefs de gouvernements ne se sont moins préoccupés qu'actuellement de s'enquérir de l'avis des individualités ou des collectivités humaines. De la période qui s'écoula de l'effondrement du régime de l'Ordre Moral aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les grands bourgeois témoignèrent partout en Europe, un certain respect pour la légalité ; ils n'osaient guère donner d'entorse évidente aux lois ou aux constitutions ; pour créer de nouvelles dispositions législatives ou constitutionnelles, on en référait aux Parlements. Les coups d'Etat paraissaient désormais réservés aux pays balkaniques, ou aux Républiques hispano-américaines. On ne peut nier qu'il y ait régression sur cet état d'esprit et de fait. Il ne reste plus grand-chose, sur le continent, de cette déférence, vraie ou feinte, pour la Loi. Tout est devenu question de pure force brutale, de volonté et de moyens du groupe qui s'empare du Pouvoir. Et ce ne sont pas seulement les hommes d'affaires des classes nanties et privilégiées qui proclament qu'il faut marcher sur le corps de la déesse Liberté, les hommes de confiance du « prolétariat organisé » disent et font la même chose. On voit se profiler sinistres à l'horizon les bornes qui jalonnent la route impériale qui mène au Temple de l'Idole Autorité : Kronstadt, l'occupation de la Ruhr, le coup de force fasciste, le gage de Corfou, le *pronunciamento* des Primo de Rivera et consorts.

Je veux bien que, jusqu'à un certain point, il n'y ait dans tous ces faits qu'incidents consécutifs aux fluctuations de la marche du genre humain. Les périodes où la compression gouvernementale se fait sentir avec une main de velours alternent avec celles où l'interventionnisme s'affirme avec un arbitraire éhonté. Des philosophes, des sociologues distingués, prétendent que la crise actuelle est conséquence inéluctable de la grande tuerie de 1914-1919. L'état d'avachissement, de résignation, de censure, de réquisition constante qui domina pendant cinq années a duré trop de temps pour ne pas laisser dans la mentalité générale une influence très difficile à contrebalancer actuellement. Le public a été privé si longtemps de ce que la civilisation politique dénomme « libertés constitutionnelles » qu'il accepte sans regimber qu'on les suspende ou même les annule. Il y a du vrai dans ce point de vue. Il ne faut pas non plus oublier que le parlementarisme et ses procédés de gouvernement avaient cessé d'intéresser les penseurs bien avant 1914.

J'estime que toutes ces raisons ne sont qu'accessoires. Le renforcement, la victoire incontestable de la méthode d'autorité ont des racines plus profondes. La scène du monde est dominée par le phénomène économique, spécialement par les modalités de son accomplissement, par ses représentations en tant que valeur morale. D'une part, le phénomène économique actuel consiste en la production intensive, en série ; en l'écoulement organisé des utilités indispensables ou superflues ; cette production, cet écoulement impliquent de vastes, d'immenses usines, chantiers, mines, ateliers, magasins, entrepôts — doubles de caserne — où œuvrent des masses d'ouvriers ou d'employés disciplinés, enrégimentés, façonnés à l'obéissance à une direction centrale, dont les ordres se transmettent par l'intermédiaire d'une hiérarchie de

## En guise d'épilogue

*Il est un quartier à New-York, habité exclusivement par des Italiens, quartier où la fête patronale se célèbre avec une splendeur qui rappelle le Moyen Age. Pour une raison ignorée, à la Sainte Rosalie dernière, le curé de la paroisse refusa de laisser sortir de son église la statue de la sainte. Les ouailles ne se tinrent pas pour battues : elles en fabriquèrent une et se mirent à processionner sans clergé. La police intervint et interdit à la procession de parcourir les rues du quartier où elle se déroulait. Les processionnaires se dirigèrent alors vers l'église et demandèrent au curé de leur permettre de sortir la sainte officielle. Le curé persistant dans son refus, ils attaquèrent l'église. Le curé fut obligé de s'enfermer à clé dans la sacristie et de téléphoner aux pompiers afin de refroidir à grand renfort de jets d'eau l'enthousiasme de ses fidèles. Ceux-ci redoublèrent d'agressivité, coupèrent les tuyaux, si bien qu'il fallut avoir recours aux réserves de police : 300 policemen furent nécessaires pour mettre les rebelles à la raison...*

*Ce fait-divers fait comprendre le fascisme et la suggestion mussolinienne bien mieux que tous les raisonnements d'ordre politique ou économique.*

QUI CÉ.

sous-chefs. L'engin de production tel qu'il est conçu actuellement, tend à réduire l'ouvrier au rôle d'opérateur, de surveillant de la bonne marche de la machine qui lui est confiée, à moins qu'il n'en fasse un automate fabriquant toujours et sans cesse la même pièce, le même fragment d'objet. Je rends responsable le système de production actuel de la tendance qui sévit universellement de ramener l'individu à un type uniforme — le type moyen de son groupe ou de sa classe. Et c'est cette tendance qui a créé la chair à dictature contemporaine.

D'autre part le phénomène économique se manifeste « moralement » par la prépondérance qu'il accorde à l'homme « qui fait de l'argent ». L'homme qui fait de l'argent est maître de toutes les forces coercitives et restrictives : ministres, généraux, directeurs de journaux. Il les inspire, il les enrôle sous sa bannière ; ils se tiennent à sa disposition. Dès lors qu'il paie, tout lui est acquis.

On rencontre, curieux sophisme, des individualistes qui pensent qu'en régime de compression renforcée — étatiste, gouvernementale, administrative — la seule chose à faire est de s'enfuir vers quelque île océanique, de s'occuper exclusivement d'hygiène ou d'alimentation frugivore, crudivore ou autre ; ou encore faire de l'argent, comme tout le monde. Leur individualisme n'est pas le nôtre. « Notre » Individualisme ne se satisfait pas à si bon compte. Justement parce qu'il est un état d'être actuel, il ne veut pas céder devant le tyran. Il est fier. Il ne se dérobe pas. En pleine période d'involution — par rapport à sa conception actuelle de la vie, à ses aspirations de devenir — il clame qu'il y a actuellement un certain nombre d'humains qui affirment selon leur tempérament, ceux-ci par le geste, ceux-là par l'écrit, que la méthode d'autorité leur répugne, les dégoûte, quelque soit le domaine où elle sévise ; qu'ils ne se sentent aucune espèce de considération à l'égard de l'homme d'argent, de celui à qui ses espèces procurent larbins et léche-culs, larbins universitaires ou léche-culs en uniforme. En pleine période de restrictions de la faculté de s'exprimer, « notre » Individualisme proclame que le seul humain qui représente une « valeur morale » à ses yeux, c'est celui qui, par le verbe ou le fait, selon sa nature et ses possibilités, s'insurge contre l'empêchement sur l'individuel des gouvernants, dirigeants, administrateurs sociaux ou de leurs mandataires, peu importe au profit de quelle classe ou de quelle caste s'exerce cet empiètement.

E. ARMAND.

## Réalités, Vérités

Les dirigés sont plus méprisables que les dirigeants, car ces derniers tirent leur force des premiers. On dit bien que ceux-ci ont une excuse : celle d'être constamment trompés. Avouons qu'ils mettent une extrême bonne volonté à se laisser tromper. Les peuples sont plus coupables que leurs dirigeants : ils pourraient leur imposer leur volonté ; ils préfèrent subir la volonté des maîtres que leur impuissance s'est donnée.

L'esprit inoccupé remplit sa vie avec des niaiseries. Les hommes d'aujourd'hui sont accaparés par certaines manies — comme, par exemple, l'audition de concerts par T. S. F. — qui attestent combien ils sont nuls et médiocres. Tout ce qu'ils font est aussi artificiel que superficiel.

Qu'est ce que ce progrès qui consiste à empoisonner notre existence, à nous faire vivre à rebours ? L'homme des cavernes était moins sauvage que l'homme civilisé revêtu d'un uniforme lui donnant le droit de tuer, de juger ou d'administrer ses semblables.

Le progrès ne consiste pas pour l'individu à être transporté en quelques heures d'un point à un autre, mais à savoir discerner ce qui est vrai de ce qui est faux, et à combattre l'iniquité sous toutes ses formes.

Un monsieur fonde un « prix littéraire », à condition que ce prix lui soit décerné. Charité bien ordonnée... Rien de plus normal qu'un tel procédé, dans une société où le talent ne compte pas, où il suffit d'« épater le bourgeois » pour mériter le nom d'artiste, où chacun fait l'impossible pour attirer sur lui l'attention !

Quand il n'y a rien dans le cerveau des hommes que de l'ignorance et de la haine, ils ne sont guère intéressants.

Les médiocres se fauflent partout et obtiennent tout ce qu'ils veulent. C'est dans la norme. Il est naturel que dans une société dont ils sont les soutiens ils soient les premiers servis. Ils ont l'échine souple et savent quels moyens employer pour « réussir ». Ils ne reculent devant aucun procédé. Tout leur est bon. Que pouvons-nous contre cette médiocratie dont l'insolence et la canaillerie sont sans bornes ? C'est une force redoutable contre laquelle viennent se briser les efforts les plus persévérants.

Qu'on ne nous accuse pas de pessimisme lorsque le spectacle de la société présente nous fait désespérer de l'amélioration de l'espèce humaine. Nous ne sommes ni optimistes ni pessimistes, nous ne savons ce que ces termes signifient. Nous constatons simplement la réalité, et nous concluons. Nos conclusions ne sont guère enthousiastes ; nous ne pouvons exulter devant le triomphe de la stupidité et de la haine. La société est pourrie, quelle autre conclusion pouvons-nous tirer de la réalité qui nous entoure ?

De tous les militarismes, le moins supportable, c'est encore celui des antimilitaristes. Car il ne rejette un fardeau que pour nous en imposer un autre : loin de détruire l'armée et la guerre, il les éternise. Avec le « militarisme révolutionnaire » on perd l'espoir d'abattre le militarisme tout court. C'est la même tyrannie portant un autre nom.

On est tenté, à chaque instant, de crier aux camarades, dont l'inertie est sans excuse : « Mais remuez-vous donc ! Que faites-vous ? Qu'attendez-vous pour agir ? Vous vous agitez, vous faites du bruit, vous prononcez de grands mots. Vous piétinez sur place. Pendant ce temps vos adversaires vous pressent, et bientôt ils vous dévoreront ».

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

### Dimanche 7 octobre.

Journée de plein air dans les bois de VERRIERES. Rassemblement à BIEVRES, aux « Amis de la Forêt ». — Rendez-vous à la Gare Paris-Luxembourg (coin Bd St Michel et rue Gay-Lussac) à 9 heures. L'après-midi, échange de vues sur *La Polémique d'idées* par Lacaze-Duthiers, E. Armand et tous ceux qui voudront y prendre part.

Types de réalisateurs individualistes

Jo Labadie

Jo Labadie dont les Réfractaires, par delà la mêlée et les dehors ont traduit parfois des poésies, réside d'ordinaire à Detroit, dans l'Etat de Michigan (Etats-Unis). Type curieux et intéressant d'individualiste anarchiste, il est à la fois auteur, imprimeur et relieur.

Jo Labadie, descendant d'un père d'origine peau-rouge et d'une mère française, a tout à fait le type français; mais quoique sa femme soit d'origine française, ses enfants (deux filles et un fils) accusent très nettement le type indien.

Jo Labadie ne possède qu'une instruction modeste: il n'a fréquenté l'école que pendant quelques mois, et il n'y est jamais retourné après douze ans. Vivant dans sa famille jusqu'à quatorze ans, il parlait seulement le français, mais il apprit l'indien et l'anglais. Actuellement il ne sait plus du tout l'indien, mais il parle couramment les deux autres langues. Son anglais écrit est très populaire.

Il est maintenant âgé de 73 ans. Toute sa vie il a combattu l'autorité sous toutes ses formes et s'est efforcé de détruire autour de lui les préjugés religieux économiques, politiques et sociaux. Ce n'est que vers 1882-83 qu'il s'intéressa au mouvement anarchiste et ce n'est que graduellement, par étapes, qu'il vint à l'anarchisme. Mais il est aujourd'hui à peu près le seul à Detroit qui ose élever la voix en sa faveur. « Depuis que j'ai découvert ce que c'était que l'anarchisme, dit-il, je crois bien que depuis toujours je fus un anarchiste ».

Labadie est actuellement imprimeur. Avant d'en arriver là il a exercé toutes sortes de métiers: journalier, horloger, bûcheron. Il s'est mis à faire de la poésie à l'âge de 52 ans. En dix ans, il a composé 500 pièces de vers environ, de factueuses peut-être au point de vue de la construction, mais où il s'est efforcé de se servir autant qu'il a pu de la rime et du rythme pour exposer quelque grande idée ou défendre quelque généreuse pensée. Malgré leur absence de raffinement, ses travaux littéraires lui ont rapporté 3.000 dollars, venant d'amateurs, la plupart aisés, qui prétendaient y voir du mérite. Cela lui a permis d'installer une imprimerie à « Bubbling Waters » — sa maison d'éte — édiflée dans un lieu solitaire et qu'il a améliorée d'année en année avec l'aide de sa femme et de ses enfants. Ses amis y reçoivent une généreuse hospitalité.

C'est dans cette retraite que toute la ramute se livre à l'impression et à la reliure. Sa compagne, une ex-institutrice, s'intéresse à ses travaux et lui est d'un secours précieux. Elle travaille à la reliure de ses opuscules de vers qui sont vraiment bien composés et bien présentés. Ils ne sont imprimés qu'en nombre limité, non pour la vente dans les librairies, mais simplement pour l'envoi à ceux qui en font la demande ou viennent les acquérir sur place. Ils fixent eux-mêmes le prix des petits recueils édités: ce prix a varié de quelques sous à un chèque de 500 dollars. Pareille aubaine ne lui est échue qu'une fois, d'ailleurs Labadie est bien loin d'être à son aise, c'est à peine s'il noue les deux bouts.

L'impression est faite à l'ancienne mode, avec une Washington press, vieille de cinquante ans. Labadie possède peu de matériel, quelques casses en tout. Il fait lui-même les gravures qui ornent les pages de ses livrets avec un morceau de cuir, un bloc de bois et un couteau à manche recourbé semblable à ceux dont se servent les marins. La nécessité fut pour lui une bonne éducatrice, dit-il, et il est arrivé avec peu de moyens à produire un travail relativement considérable. Il regrette cependant son manque de culture qui ne lui permit pas de réaliser une œuvre plus étendue et plus puissante.

Le 21 septembre 1922, il écrivait à E. Armand: « Je suis heureux de savoir que vous allez publier un livre expliquant d'une façon simple la philosophie de l'individualisme. Cela fera du bien dans la patrie de Proudhon ». Il trouve en effet l'auteur de Qu'est-ce que la propriété? trop verbeux, pas assez simple. « Il écrit, dit-il, pour convaincre les savants. Or, les savants sont ceux qui se laissent le moins convaincre par une idée nouvelle ou une vieille idée exprimée sous une nouvelle forme. » Pourtant il aime Proudhon, ainsi que Thoreau, Emerson, Whitman, Warren, Spencer, Stephen Andrews, qui tous l'ont aidé dans son ascension vers un anarchisme de plus en plus conscient. Mais aucun théoricien, pour lui, n'égale Tucker. « J'estime, écrit-il, qu'il est l'écrivain et le penseur le plus clair que je connaisse; c'est grâce à lui que la sociologie m'est devenue compréhensible. Tucker est si pur, si lumineux, si pratique que je ne cesse de l'admirer. »

Malgré son âge, Labadie a l'intention de lancer dans la circulation un « abécédaire anarchiste » qui a pour but d'expliquer aussi clairement que possible un certain nombre de mots fréquemment employés dans les discussions sociologiques, en cherchant l'origine de ces mots, afin de leur donner leur sens complet et réel. Voici comment il procéderait:

Archie est un mot grec signifiant gouvernement en général, il est déterminé par un préfixe comme: mon, olig, ethn, etc., etc..

An est une négation grecque signifiant opposé à, non, contre. Placé devant archie, il nous donne anarchie, opposé à gouvernement, donc liberté; nécessairement individualisme, opposé à gouvernement, etc..

L'Etat consiste en un ou plusieurs individus qui imposent leur domination aux autres dans un territoire donné. Quand cette contrainte rencontre de l'opposition active ou passive, l'Etat forme, organise un groupe destiné à renforcer son autorité, à imposer l'obéissance à ses exigences, groupe dont la fonction est de gouverner — un gouvernement.

Le gouvernement est l'exercice de la force contre l'individu paisible, non agressif, qui n'attaque pas, qui n'empêche pas.

La politique est, comme le dit Proudhon, la science de la liberté et non du gouvernement, car le gouvernement n'est pas une science...

Et ainsi de suite. Son papier à lettres porte en exergue son portrait, la liste de ses livres et quelques maximes qu'il est intéressant de traduire:

« La pauvreté fait des lâches de nous tous. »

« La vanité est la surestimation qu'on fait de soi-même. »

« La sagesse consiste à reconnaître combien est petit notre savoir. »

« L'anarchisme est la négation de la violence exercée à l'encontre d'un individu paisible. »

« Le gouvernement est l'exercice de la force contre celui qui se tient tranquille. »

« Le peuple nous aime généralement parce que nous le grattons là où ça le démange. »

« Celui qui reconnaît ses propres défauts est un sage. Mais plus sage est celui qui les corrige. »

« Montrez-moi quelqu'un cherchant à exercer le pouvoir sur ses semblables, et je vous ferai voir quelqu'un qui en abusera. »

De ses pièces de vers, une des plus originales est sans contredit celle qui est intitulée: Ce qu'est l'Amour. Jo Labadie s'y montre égal à Whitman. Il y exprime très joliment de qui, de quoi il a besoin: de sa mère, de son père, de sa compagne, de ses enfants, de ses frères, de ses sœurs, de ses camarades femmes, de ses camarades hommes et de toutes les choses de ce monde. Et c'est cela qu'est l'Amour. Nous en donnerons un jour la traduction. Pour cette fois, citons le petit poème suivant qui est l'un des plus topiques qu'il est composé:

Quand les hommes riront en face de la mort, Quand les hommes poursuivront la voie du bonheur, Quand les hommes oseront penser en plein jour, Quand les hommes oseront vivre comme ils le sentent, Alors le monde connaîtra la liberté.

Quand les hommes refuseront de faire la guerre, Quand les hommes ne gouverneront plus leurs semblables, Quand les hommes refuseront de se courber devant qui règne, Quand les hommes renonceront à jouer le rôle de dupes, Alors le monde connaîtra la justice.

Traduit par M. P.

L'envoi du journal est fait très régulièrement à tous les destinataires. Les retards et les cas de non-réception ne nous sont pas imputables. Réclamer au bureau de poste de distribution.

L'Initiation individualiste

Considérations sur l'idée de liberté.

...Il est nécessaire de s'entendre sur l'expression liberté. On sait que la liberté ne saurait être un but, car il n'est pas de liberté absolue; de même il n'est pas de vérité générale, pratiquement parlant, il n'existe que des vérités particulières, il n'est pas de liberté générale, il n'y a que des libertés particulières, individuelles. Il n'est pas possible d'échapper à certaines contingences; on ne peut être libre de ne pas respirer, par exemple, de ne pas assimiler et désassimiler... La liberté n'est qu'une abstraction comme la Vérité, la Pureté, la Bonté, l'Égalité, etc. Or, une abstraction ne peut être un but.

Considérée au contraire au point de vue particulier, cessant d'être une abstraction, devenant une voie, un moyen, la liberté se comprend. C'est ainsi qu'on réclame la liberté de penser, c'est à dire de pouvoir, sans entrave extérieure, exprimer par la parole ou l'écrit ses pensées et ce de la façon dont elles se présentent à l'esprit. C'est l'expression intégrale de la pensée qui est alors le but poursuivi et non la liberté.

C'est justement parce qu'il n'est que des libertés particulières que nous pouvons, sortant du domaine de l'abstrait, nous placer sur un terrain solide et affirmer: nos besoins et nos désirs — bien mieux que: nos droits — expression abstraite et arbitraire — refoulés, mutilés ou travestis par des autorités d'ordres divers.

Vie intellectuelle, vie artistique, vie économique, vie sexuelle — les individualistes réclament pour elles la liberté de se manifester pleinement, selon les individus, en égard à la liberté des individus, en dehors des conceptions légalitaires et des préjugés d'ordre religieux ou civil. Ils réclament pour elles, rivières grandioses où se déverse l'activité humaine, de couler sans obstacles — sans que les écluses du « moralisme » ou les barrages du « traditionalisme » tourmentent ou embourbent leur cours. A tout prendre, mieux encore les libertés avec leurs impétueuses erreurs, leurs soubresauts nerveux, leurs « manques de recul » impulsifs, — que les autorités, façades immobiles, grilles figées derrière lesquelles on agonise et on s'étiole. Entre la vie en plein air et la vie en cave, nous choisissons la vie en plein air.

L'Homosexualité RELATIVEMENT A LA SOCIÉTÉ

Le dernier n° de l'en dehors renferme une petite note concernant deux périodiques allemands qui poursuivent l'abolition des lois de ce pays (ainsi que d'autres Etats) qui font un délit de la pratique de l'homosexualité entre hommes (car de l'homosexualité pratiquée entre les femmes, les lois ne s'occupent, au moins à ma connaissance, nulle part, ni ne la punissent).

Comme E. Armand n'ajoute presque aucun commentaire à cette petite note, je serais bien aise que les lecteurs de l'en dehors connaissent l'opinion que j'ai exprimée depuis de longues années sur cette question, et qui offre, je crois, une solution très simple au problème de l'homosexualité, solution qui satisfait tous ceux qui pensent que le bien le plus précieux, c'est la liberté.

Quand j'ai pratiqué comme spécialiste des maladies sexuelles, il me fut donné d'avoir affaire de temps en temps à des homosexuels, et d'être consulté exprès par certains de ces anormaux, qui voulaient être débarrassés de leur anomalie. Je fus ainsi conduit à étudier tout spécialement la mentalité et les mœurs de ces personnes. De pareilles études ont été d'ailleurs faites par Krafft Ebing en Allemagne, Havelock-Ellis en Angleterre et d'autres médecins, mais je n'en parlerai pas ici. D'une manière générale, on peut diviser les homosexuels en deux catégories: les homosexuels de naissance (chez lesquels, lorsqu'on sera arrivé à distinguer le centre cérébral relatif à la vie sexuelle, on trouvera sans doute que ce centre est constitué chez l'homme homosexuel comme il doit l'être chez la femme normale, et chez la femme homosexuelle comme il doit l'être chez l'homme normal) et ceux qui ne sont que des pseudo-homosexuels, c'est-à-dire que des normaux, ils ne sont devenus tels que par suite d'habitudes et de circonstances défavorables.

Je fus le premier médecin à émettre cette explication des phénomènes si surprenants de l'homosexualité et l'expérience de ma pratique en confirma l'exactitude, car jamais aucun traitement ne m'a donné le moindre résultat chez les homosexuels de naissance, tandis que chez les pseudo-homosexuels j'arrivais avec plus ou moins d'efforts à rééduquer leur mentalité perversité.

Chez les pseudo-homosexuels, il existe presque toujours le désir d'être normaux, tandis que chez les homosexuels de naissance, ce désir, s'il existe, n'est jamais qu'un regret d'être placés en marge de la société et exposés aux dangers résultant des continuelles essais de chantage ou de poursuites criminelles, car je pratiquai en Danemark, où existent en cette matière les mêmes lois qu'en Allemagne.

Dans l'ancienne Grèce, le pays qui, sous tant de rapports, peut constituer le type d'une civilisation remarquable — mais surtout au point de vue esthétique et d'un idéal de vie heureuse — la pratique de l'homosexualité fut, comme on sait, laissée sans entrave aucune, et les Grecs ne s'en portaient pas plus mal pour cela.

Voici le remède aux maux, qu'ils soient réels ou imaginatifs, de l'homosexualité — la liberté. Que la société soit organisée de telle façon que la satisfaction du désir sexuel puisse avoir lieu depuis l'âge où ce désir se manifeste, c'est-à-dire longtemps avant que le corps soit arrivé à son développement définitif, et l'onanisme — ce terrible fléau — avec son accompagnement, la débilité sexuelle: état presque toujours définitif et inguérissable et qui a ruiné tant d'existences, les privant des jouissances sexuelles — n'existera plus, ni la pseudo-homosexualité, provenant presque toujours de la même source: la privation des rapports sexuels pendant l'adolescence.

Il est scientifiquement indiscutable — et c'est ce qu'indique la nature — que les rapports sexuels sont légitimes, quel que soit l'âge des individus, quand l'adolescent peut procréer et la jeune fille devenir enceinte.

Ceci est tellement évident que malgré l'hypocrisie qui règne en maîtresse dans le domaine de la vie sexuelle officielle, (car partout, en secret, on désobéit aux lois dictées par cette hypocrisie) certains Etats de l'Amérique du Nord, par exemple, pays puritain par excellence, ont cependant abaissé l'âge légal du mariage à quatorze ans pour l'homme et douze ans pour la femme.

La société actuelle est à l'envers sous bien des rapports: celui qui vit dans le plus grand luxe ne travaille pas et celui qui est dans la gêne travaille le plus durement. En matière sexuelle, est considéré comme « immoral » ce qui peut contribuer à rendre la vie agréable et heureuse, c'est-à-dire la jouissance sexuelle. Mais pour que la liberté de la vie sexuelle puisse être complète, il faut de toute nécessité que l'existence matérielle soit garantie et ce sera toujours ce but qui dominera toute l'évolution sociale jusqu'à ce qu'il soit atteint — car de la garantie de l'existence matérielle dépend toute dignité humaine.

Du reste, les rapports sexuels chez les animaux ont toujours lieu longtemps avant le développement complet de l'individu.

Tôt ou tard seront abolies toutes les

lois qui entravent la liberté entière des rapports sexuels, et cela au plus grand profit, non seulement de la jouissance de vivre, dont il est absurde de contrarier aucun facteur ou de laisser passer aucune occasion, mais aussi au profit de la sélection humaine qui, alors seulement, se fera sans entraves; l'attraction mutuelle jouant uniquement, tout bas et vil motif étant exclu.

Dans un état semblable de parfaite liberté, les homosexuels seraient naturellement aussi libres de vivre suivant leurs goûts, et alors on verrait diminuer de plus en plus cette pratique, car actuellement les homosexuels — même dans les pays où elle est punie comme un crime — se marient pour égarer les soupçons qui pèsent sur leur tempérament. Ainsi, ils perpétuent leur anomalie. Mais dans une société où l'homosexualité ne serait plus méprisée, les homosexuels préféreraient vivre unis avec un homosexuel de leur propre sexe et par conséquent ne procréeraient pas.

Comme je le suppose, l'homosexualité ne pourra en aucune manière être considérée comme un avantage, on voit donc qu'ici, comme en toute chose se rapportant à la vie sexuelle, la liberté est l'unique remède.

D' A. ROBERTSON PROSCHOWSKY.

Régardez nos Brochures, distribuez nos Tracts

Remise importante aux groupes commandant une certaine quantité d'exemplaires.

Pensées d'Automne

L'automne bat son plein et mon panier est vide. L'été fut desséchant, le terrain est aride Et les souffles de Mars aux lointains horizons Ont dispersé la graine. Hélas! piètres raisons La meilleure ne peut adoucir ma blessure Ni me taire les pas, l'approche lente et sûre De l'hiver. Précurseur, je sens un long frisson Parcourir tout mon corps. Faut-il à la moisson Dire un adieu suprême? Ou dois-je à tenore encore? Sur les pesants raisins que Vendémiaire dore Faut-il que mon regard se pose sans espoir?... Chaque jour, c'est plus tôt que s'abaisse le soir... Un peu de temps — bien peu — ce sera triste et sombre, Décembre, les brouillards, le froid, l'éternelle ombre. Sur la ville et les champs, sur tout ce que j'aimais Sur mes désirs, mes yeux se fermant à jamais.

L'automne bat son plein et mon panier est vide... Avant qu'on me descende, insensible et livide Au fond d'un trou béant, j'aurais voulu du fruit Pourtant mordre la chair. Tout est-il donc détruit! N'a-t-il point quel que part germé de la semence?... Moissonner, récolter, cueillir — ô joie immense!... Goûter au mir produit de ma peine; du vin De mes pleurs déguster quelques bols; puis sercén Laisser venir la fin, aux lèvres un sourire. Davantage ne veux, mais à moins je n'aspire.

E. ARMAND,

(Maison Centrale de Nîmes, 1921)

Vagabond ou Forçat?

Venu sans capital autre que la vigueur, Avant qu'il soit trop tard et que rien ne te reste, Avant que des années l'implacable rigueur Tue en toi le désir de l'audace et du geste:

Si tu veux des plaisirs goûter un peu la part Laisse-là sans regrets les charges de la classe; Si tu veux du soleil, de l'air pur, du hasard, Que ton âme le soir se sente un peu moins las e.

Dans le seul choix que l'offre un tragique destin: Un bague ou la grand route, ami, point de faiblesse. Deviens un vagabond. Par un joyeux matin, Livre de liberté, va-t'en, le cœur en liesse.

GEORGES JORAN.

Croquignoles

D'un certain individualisme

Il Popolo d'Italia publiait récemment le texte d'un télégramme daté de Catane (Sicile) adressé par le Commandeur Massimo Rocca au Président du Conseil, l'honorable Mussolini, télégramme dont voici la teneur: « Résumé des observations sur le front lavique: Sur la route provinciale l'avance de la lave est presque nulle. » Si ce télégramme ne présente d'extraordinaire à la lecture que sa grandiloquence, son signataire n'est pas un inconnu pour nous: il n'est autre que notre ancien ami individualiste Libero Tancredi, un écrivain doué d'une intelligence remarquable, dont nous avons traduit des études très intéressantes sur l'économie politique, qu'on n'avait pas coutume de rencontrer dans nos publications.

Libero Tancredi rompit avec la plupart de ses amis intellectuels quand la guerre de 1914-1918 éclata. Il se montra partisan acharné de l'intervention italienne aux côtés des alliés. Il ridiculisa la métaphysique, les vieilles barbes de l'anarchisme. Et sa polémique était éinglante. D'ailleurs il s'engagea.

Son retournement de veste lui a valu le titre de Commandeur de Sa Majesté Emmanuel III et un poste où il est gardé, surveillé et respecté par les policiers. Il a parcouru du chemin, comme on voit.

Les compagnons italiens n'ont plus rien à nous envier, à nous autres. Un Libero Tancredi édité dans le mussolinisme compense un Le Retif encaisé jusqu'au cou dans le stovétisme.

CANDIDE.

Le Commandeur Massimo Rocca était membre de la direction du Parti, chef du groupe des compétences, membre du grand Conseil fasciste. C'est en ces qualités qu'aux côtés du ministre Carazza, du Préfet de Catane, de députés siciliens et d'officiers supérieurs il recut lors de sa visite aux régions dévastées par l'éruption de l'Etna « le Lion d'Italie ». Des nouvelles ultérieures nous font savoir que Rocca vient d'être expulsé du parti par la junte exécutive fasciste sous mobile d'indiscipline grave et d'indignité politique. Il ne faut voir là qu'un épisode de la lutte entre « fascistes » et « mussolinistes ».

Vous êtes-vous réabonné?

## Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

### Les briseurs d'images.

Les chemins que nous ont montrés  
Des compagnons, âmes ardentes,  
Sont pour nous lignes ascendantes  
Ou nous nous sentons attirés.  
Tout : statues, emblèmes, mirages,  
Est tombé sous leurs lourds bâtons ;  
Fiers comme eux, nous les imitons :  
Nous sommes des briseurs d'images !

Les dieux ont croulé devant nous ;  
Les rois qui sont de même essence  
Ne trouvent plus qu'ils les encense  
Et veuille plier les g nous.  
Vous, rois, vous, prophètes, vous mages,  
Vous soutenez une entité ;  
Nous, nous voulons la liberté :  
Nous sommes des briseurs d'images !

Autorité, lois et pouvoirs,  
Dont nous portons les lourdes chaînes  
Craignez pour les lattes proclames :  
Vous serez brisés sans espoir.  
Vous nous venez des anciens âges  
Et continuez leurs exploits  
Quand nous ne voulons plus de lois...  
Nous sommes des briseurs d'images !

Patrie et Famille ! Des mots  
Qu'on invente les égoï tes.  
Que nous ont dorés les sophistes  
Et dont se sont épris les sots.  
Nous leur laissons les avantages  
D'une double maternité ;  
Nous, nous aimons l'Humanité :  
Nous sommes des briseurs d'images.

Le premier voleur qui l'osa  
A dit : C'est à moi cette terre !  
Sous cette forme autoritaire  
Jusqu'à nous on en usa,  
Comme si terre, ondes et plages  
N'appartenaient pas à chacun ;  
Nous ne les voulons pour aucun :  
Nous sommes des briseurs d'images !

Quand, sous un pénible labeur,  
L'invidu courbe l'échine  
Et que doucement s'achemine  
Vers la fortune, l'exploiteur,  
La honte couvre nos visages,  
Non pour le maître et l'enrichi,  
Mais pour l'ouvrier avachi :  
Nous sommes des briseurs d'images !

Nous méprisons tous préjugés,  
Nous vivons libres dans un monde  
Où partout le vil et l'immonde  
Jusqu'au pinacle sont juchés ;  
Dans les innombrables rouages  
Où languit la société  
Nous recherchons la vérité :  
Nous sommes des briseurs d'images !

Auguste PERCHERON.

## Activité

C'est vraiment une bien belle chose, mais  
vaine que de toujours rêver.  
Et pourtant, de notre activité dépend l'évo-  
lution humaine.

Aussi : Lutte, luttons toujours, sans cesse,  
sans trêve, ni paix, et que dès aujourd'hui  
nos rêves deviennent des réalités.

C'est pourtant une bonne, saine, mais rude  
besogne, de se libérer de l'immense fatras de  
préjugés, mais n'hésitez, n'hésitez pas ; que  
chacun de vous, de nous, cogne, taille, abatte  
sans répit, sans jamais se décourager ; soyez,  
soyez des braves, et que toutes les entraves  
soient démolies.

Ces entraves qu'on nomme : Dieu, Patrie,  
Etat, Propriété.

Débarrassez, débarrassez-nous de toutes  
tyrannies. Que les maîtres ne soient plus. Que  
toutes les lois du juge ou du prêtre soient  
anéanties.

Ainsi selon vos forces et les nôtres, selon  
vos savoirs et les nôtres, selon notre volonté  
à tous, nos besoins à tous, travaillons, agis-  
sons, et abattons, et frappons sans cesse la  
monstrueuse Autorité.

Maurice IMBARD.

## Fleurs de Solitude (1)

Tel que je suis. Tel que tu es. Être ac-  
cepté, reçu, considéré pour ce que nous  
sommes, tels que nous sommes, chacun  
de nous. Ah ! la belle réalisation indivi-  
dualiste. Je sais bien que tu te dis indivi-  
dualiste, que tu le proclames, que tu  
l'affiches. Un peu indistinctement parfois.  
Je sais que tu soutiens de ta bourse les  
activités individualistes, alors qu'il en  
est tant qui se contentent de l'approba-  
tion verbale. Je n'ignore pas que tu fré-  
mis de la tête aux pieds lorsqu'il est  
question devant toi de la prédominance  
du social sur l'individuel. Que tu bondis  
lorsqu'on fait mine de soutenir l'idée de  
l'exploitation de l'homme par le milieu.  
Je connais tout cela. Je sais même que  
tu as souffert pour tes opinions. Et c'est  
quelque chose. Et que tu te trouverais  
dans une situation matérielle meilleure  
si tu t'étais montré moins intransigeant.  
Et c'est quelque chose encore, cela. Peut-  
être pour n'avoir voulu faire de ces con-  
cessions au milieu que le vulgaire qualifie  
d'insignifiantes, tu as dû subir des  
privations, des persécutions hors de  
proportion avec ce que le milieu deman-  
dait de toi. Je le croirai sans peine si  
mes affirmations sont exactes.

Mais tout cela convenu, je me de-  
mande si tu es assez individualiste pour  
prendre tes camarades tels qu'ils sont.  
Je ne parle pas d'excuser, de faire la part  
large, des influences ambiantes. Je sais  
que la largeur d'esprit et la tolérance ne  
te font pas défaut. La question que je te  
pose est celle-ci : Prends-tu tes cama-  
rades tels qu'ils sont, comme ils sont,  
pour ce qu'ils sont ? Sans nourrir d'eux  
un idéal — le terme importe peu — au-  
quel tu voudrais les voir répondre ? Sans  
doute tu excuses beaucoup, mais excuser  
n'est pas accepter, et la preuve c'est  
qu'après avoir fait plus ample connais-  
sance avec eux, tu découvres bientôt  
— sans en rien dire à autrui certes —  
qu'ils ne sont pas absolument ce que tu  
voudrais qu'ils fussent. Ainsi, celui-ci  
parle trop et ne réalise pas assez. Celui-  
là, dans telle circonstance, ne s'est pas  
conduit comme toi, étant à sa place, tu  
l'aurais fait. Ce troisième interprète cer-  
taines de tes opinions — les plus chères  
— d'une tout autre façon que tu le fais  
toi-même, au risque de jeter le trouble  
dans l'esprit de ceux qui te sont chers.  
Cet autre...

Et sur chacun tu as un mot à dire,  
parce qu'en ton for intérieur tu souhaites  
que chacun se conduise, non selon sa  
nature à lui, mais selon ce que tu dési-  
rais que soit sa nature — autrement dit  
à ton goût.

Or, tant que sans restriction, même  
mentale, tu ne prendras pas tes cama-  
rades comme ils sont, tu n'accepteras  
pas qu'ils se conduisent selon leur nature,  
suivant leur état d'être, il y aura encore  
chez toi un coin dérobé à l'action indivi-  
dualiste. Tant que tu souhaites quelque  
peu qu'ils se conforment à l'idéal que tu  
tu as imaginé de leur vie, il restera en-  
core chez toi de l'esprit de domination de  
l'homme sur l'homme.

E. ARMAND.

(1) Voir nos 5, 6, 10 et 14.

### Les gens "bien élevés".

La demi-mondaine — putain parvenue —  
rougit à la vue d'un gamin qui pisse le long  
d'un arbre.

Le traîneur de sabre paraît scandalisé à  
la lecture des exploits d'un apache.

Et le marchand fait coffrer le ventre creux  
qui lui déroberait fruit....

GABRIEL.

## Divers aspects de l'Individualisme anarchiste (1)

Nous commençons le premier article de la série  
que nous avons promise des Divers aspects de  
l'Individualisme, par un article remontant, croyons-  
nous, à plus d'une trentaine d'années. Nous ne  
pouvons nous souvenir où il a paru.

(1) Pour éviter toute confusion, il va sans dire que les opi-  
nions ou thèses qui pourront être publiées sous cette rubri-  
que sont absolument indépendantes du point de vue spécial  
où se place l'en dehors.

## De la Liberté

Nombre de penseurs ont essayé de dé-  
finir la liberté. A mon avis, ils n'ont  
réussi qu'à la limiter.

Dans cet article, j'envisagerai la liberté  
à deux points de vue connus :

1° La liberté de l'individu en rapport  
avec ses semblables ; 2° la liberté de l'in-  
dividu en rapport avec les choses.

La liberté pour l'individu en rapport  
avec ses semblables consiste à faire tout  
ce qu'il juge utile pour la conservation et  
la satisfaction de son organisme, de son  
être, au point de vue physique aussi bien  
qu'au point de vue intellectuel, sans ja-  
mais que cette volonté d'agir puisse le  
mettre sous la dépendance d'autrui, sous  
quelque forme que ce soit, pour quelque  
durée que ce soit.

Un individu dont la « volonté d'agir »  
sera fortement empreinte d'ignorance et  
de préjugés, peut dire : « Il me plaît à  
moi de me placer pour le reste de mes  
jours sous la férule d'un maître ; ou, plus  
simplement, je suis resté un instant sous  
la dépendance d'un autre. » Je réponds :  
« Quand un homme se sert de sa faculté  
d'agir pour en faire l'abandon, il ne fait  
plus acte de liberté. Se vendre, se louer,  
se subordonner, c'est placer d'avance  
une barrière à sa future volonté, c'est  
s'interdire préalablement la satisfac-  
tion de désirs à venir, c'est limiter son  
champ d'action, c'est diminuer sa vie,  
c'est faire acte d'ennuie et d'es-  
clave ».

Je prétends que celui qui promet son  
concours, c'est à dire qui s'engage, passe  
un contrat ou simplement s'entend, s'en-  
gage moralement, s'organise préalable-  
ment avec ses semblables dans le but de  
faire tel ou tel acte, d'édifier telle ou telle  
chose, je prétends, dis-je, que cet indivi-  
du a perdu sa liberté d'agir à partir du  
moment où il a promis ; il n'est plus  
libre : son semblable compte sur lui ; et  
il se doit à son semblable (1).

Je vais plus loin et je dis que celui qui  
prend un simple rendez-vous est dans le  
même cas d'infériorité, puisqu'il devient  
esclave de sa parole (2).

(1) Etant déterministe, c'est à dire, partisan de  
l'idée « que rien ne vient de rien, que rien ne se  
fait sans cause », je n'entends pas dire par « vo-  
lonté d'agir » que l'individu ait son « libre ar-  
bitre » ; je crois le contraire démontré. Je veux  
parler de la résultante extérieure des forces in-  
ternes et externes qui agissent sur lui.

(2) Si je pousse à l'extrême cette manière de  
voir, c'est bien pour faire ressortir que toute ag-  
glomération d'individus qui aurait pour base la  
moindre parcelle d'autorité, reproduit sur un ter-  
rain mouvant, et pourrait nous ramener à l'escla-  
vage.

Il n'entre pas d'ailleurs, dans mon idée de con-  
sidérer comme atteinte la liberté, le seul fait par  
lequel deux individus se font connaître récipro-  
quement un endroit, un temps fixé où ils pourront  
se trouver ; je veux parler seulement de l'engage-  
ment pris préalablement et qui les lie l'un à  
l'autre.

Cela est si vrai, que la plupart du  
temps, après que la nuit a porté conseil,  
vous regrettez le rendez-vous pris.

En promettant la moindre chose, vous  
risquez de ne pas tenir votre promesse,  
de ne pas remplir les causes de votre en-  
gagement, vous semez donc le germe de la  
division, de la haine, de l'insociabilité, vous  
creez un antagonisme d'intérêt qui amè-  
nera la discorde entre les contractants.

Observez-vous un peu, ainsi que ceux  
qui vous approchent et vous constaterez  
que ce sont là faits de tous les jours.

La liberté se limite, s'arrête, ou pour  
mieux dire, prend fin naturellement,  
d'elle-même, à l'esclavage de soi, c'est à  
dire, au point où l'on serait susceptible de  
perdre sa liberté.

Au point de vue naturel, a-t-on jamais  
vu un animal s'engager vis-à-vis d'un  
autre, s'entendre préalablement, passer  
un contrat ; en a-t-on vu s'organiser  
entre eux pour faire le travail nécessaire  
afin d'assurer leur conservation ? Non,  
chaque individu remplit sa fonction vi-  
tale, sans abdiquer la moindre parcelle  
de son autonomie.

Les cellules de notre organisme, les  
molécules de la terre s'entendent-elles  
préalablement pour s'unir, vivre ensemble  
et se désunir ? Je suis convaincu que ja-  
mais on ne le prouvera.

Pourquoi donc l'homme, cet animal de  
conformation supérieure, d'aptitudes  
plus variées, serait-il inférieur au point  
de vue libertaire ? Non, si ce qui l'a formé  
— la matière — à tous les degrés de trans-  
formation — ne s'engage pas, ne s'orga-  
nise pas en vue de telle, ou telle fonc-  
tion, l'homme ne sera réellement libre,  
que du jour où il évitera toute espèce  
d'engagement préalable, qui devient rigou-  
reusement une contrainte vis-à-vis  
d'autrui.

La liberté sur les choses consiste pour  
l'individu à se servir et à dompter les  
choses et les éléments qui pourraient être  
utiles à la conservation ou bien à la satis-  
faction de son organisme, au point de vue  
physique aussi bien qu'au point de vue  
intellectuel, sans qu'il emploie cepen-  
dant cette volonté d'agir à utiliser et  
dompter les choses et les éléments de  
façon à les rendre nuisibles à son orga-  
nisme, l'homme, en ce cas, devenant l'es-  
clave des maux qu'il s'est engendrés.

L'homme qui, sous prétexte de liberté,  
fixerait trop longtemps le soleil, pourrait  
perdre la vue momentanément ou à tout  
jamais ; celui qui prétendrait serrer une  
barre de fer rouge risquerait de ne pou-  
voir plus faire usage de sa main.

Un acte d'une seconde peut donc pro-  
voquer un esclavage qui ne cesse qu'avec  
l'existence.

Quel que soit le point de vue où l'on se  
place, chaque fois qu'un individu fait  
mauvais usage de ses facultés, il devient  
le serviteur du mal qu'il s'est procuré.

Comme nous venons de le montrer la  
liberté n'admet aucune contrainte, elle  
n'accepte aucun engagement ; elle ne  
souffre aucune organisation préalable,  
aucun groupement fixe.

Elle est es-tientiellement égoïste, indivi-  
dualiste, égo-archiste, en ce sens qu'elle  
procure à l'homme la faculté d'être bien  
soi, dans tous ses actes, par le seul fait  
qu'il n'abandonne aucune parcelle, si  
minime soit-elle, de son autonomie, que  
sa volonté d'agir est dirigée vers sa sa-  
tisfaction personnelle, qu'il ne fait un  
seul acte dans le but de faire plaisir à  
autrui, mais simplement parce que cet  
acte satisfait chez lui un plaisir, un inté-  
rêt quelconque et qu'il n'est asservi sous  
nulle forme....

Gabriel CABOT.

## Grandes Prostituées et fameux Libertins (15)

A l'époque de la fameuse guerre de Troie, Homère nous  
laisse apercevoir quel était ce degré de culture où « le divin »  
(le symbole) se mêlait avec « l'humain », « la toile de Péné-  
lope » avec la « forge des armes de Mars » et de la « foudre de  
Jupiter », les pasteurs de l'Arcadie avec les Argonautes à la  
recherche de la Toison d'Or, les vêtements déjà compliqués et  
artistement ornés avec la nudité absolue, les cités fortifiées  
et entourées de hautes murailles avec les huttes rustiques de  
chaume et de boue séchée, etc.

Au siècle d'or de la Grèce, au moment des conquêtes  
d'Alexandre, « le monde était déjà vieux ». Et sa vieillesse  
se convertit en une décrépitude qui se continua durant tout  
le reste de l'Antiquité, du Moyen Age et des Temps Mo-  
dernes, et qui se poursuivit, s'aggravant de siècle en siècle.  
Le monde d'Alexandre travaillait avec goût les métaux pré-  
cieux ; il connaissait les riches étoffes, les parfums les plus  
recherchés. Une mollesse énervante s'était emparée des villes  
les plus opulentes et des régions les plus fertiles de la Planète.  
Les courtisanes de cette époque ornaient leurs têtes de perles  
précieuses, de perruques dorées ; elles se vêtaient soit  
de tuniques de lin ou de laine blanche qui prenaient à l'é-  
paule, attachées par d'élegantes broches, qu'assujettissait  
sous les seins une large ceinture, et tombant sur les talons  
en plus élégantes, soit de surtuniques confectionnées d'une  
étoffe riche, aux couleurs voyantes, qui leur arrivait à peine  
au genou. Un manteau de drap fin recouvrait ce vêtement,  
moulant le contour de leur corps svelte et bien formé. Leurs  
pieds étaient chaussés de très légères sandales. A de cer-  
tains moments, elles revêtaient une sorte d'étole laquelle,  
lorsqu'elles marchaient ou dansaient, laissait entrevoir les  
charmes les plus secrets.

Les libertins comme Alcibiade s'efforçaient d'imiter leurs  
allures. Dans leurs festins célébrés dans les jardins publics,  
ils ne connaissaient aucun frein à leurs caprices. La sodomie,  
le saphisme était ce qui s'y pratiquait de moins obscène. Les  
autérides (1) étaient en général des « lesbiennes ». Telles  
étaient les coulisses de la légendaire « République athé-  
nienne ».

Les maisons des prostituées différaient entre elles selon leur  
rang. Entre la demeure d'une courtisane renommée ou d'une  
philosophe, et le logis d'une dieteride, il y avait autant de  
différence qu'entre le palais d'un patricien et le taudis d'un  
humble esclave. Leur ameublement n'était guère compliqué,

(1) Voir le feuilleton n° 10 pour l'explication de ce terme.

une petite table à trois pieds (tripode ou gnérion), quelques  
tabourets élégants, des lits bas, des lampes en métal... tout  
proche une cour bien claire, des jardins... Leurs parures  
consistaient en petits miroirs de métal poli, pinces épila-  
toires, anneaux, bracelets (allusion à l'organe féminin), phal-  
lus de différentes formes et grandeurs (allusion à l'organe  
masculin) et autres bijoux relatifs à leur profession. Cer-  
tains montaient à cheval, d'autres se servaient de litière.  
Elles connotaient les huiles parfumées, les teintures pour se  
dorer les cheveux et autres artifices de toilette semblables  
à ceux dont se servent de nos jours les demi-mondaines.

La Grèce fut vaincue par Rome. Les sciences et les arts de  
l'Hellade passèrent en Italie et s'y établirent. Là où régnent  
le pouvoir, la richesse, l'or, l'abondance, l'opulence suivent  
la luxure, le raffinement, le débordement, la corruption...  
Les mœurs lubriques des Romains finirent par obscurcir  
celles des Grecs et on ne parla plus de ces dernières.

## Rome

### Acca Larentia

Si les Latins possèdent tant d'idiomes  
qui leur appartiennent en propre et  
sont dérivés d'une source commune...  
Si les autres races leur ont em-  
prunté tant de verbes et de radicaux... S'il existe une  
civilisation moderne... Si le christianisme s'est répandu comme  
il l'a fait... Si les peuples chrétiens et non chrétiens ont pu  
asseoir leur culture... S'il existe un catholicisme romain... Eh  
bien, tout cela est l'œuvre d'une prostituée, d'une « fille pu-  
blique ».

Parce que la langue latine se diffusa grâce à la civilisation  
latine, mère de toutes les civilisations postérieures... Parce  
que le christianisme se diffusa grâce à l'immense empire ro-  
main, dont la langue et les mœurs se répandirent par le  
monde, quand celui-ci fut réduit à l'état de province romaine,  
possédant un parler et des coutumes semblables... Parce  
que le sensualisme païen des Romains portait en lui son an-  
tithèse (le spiritualisme chrétien, dérivé du spiritualisme  
platonicien et du mysticisme bouddhiste des Samanéens)...  
Parce que le catholicisme romain dut son nom à la « Ville  
éternelle » et parce que ni Rome ni les Romains n'eussent  
existé sans la « prostituée », la « très grande prostituée »,  
qui fut la cause de la fondation de cette ville, longtemps la  
métropole du monde.

Ici, une observation... Aucun des multiples auteurs qui ont  
traité de la prostitution n'ont voulu accorder à cette « prosti-

tuée » l'importance qu'elle occupe à son insu, il est vrai, dans  
l'histoire du monde.

Acca Larentia fut une femme qui exerça le métier de prosti-  
tuée, comme Salomon fut un homme exerçant le métier de  
roi.

Il s'est trouvé des rois intelligents, remarquables, ins-  
truits comme Charles-Quint... et des rois imbéciles, insen-  
sés, niais... tel Charles II, « l'hechizado », l'ensorcelé. De même  
parmi les prostituées, s'il se trouve des femmes malproches,  
grossières, ignorantes... il en est aussi de bonnes, d'intelli-  
gentes, qui ont du talent... comme les Sapho et les Aspasia.  
Acca Larentia appartient aux bonnes, aux meilleures de sa  
classe : la preuve de son grand cœur réside en ce fait qu'elle  
recueillit et adopta deux jumeaux abandonnés. Il y a beau-  
coup de femmes parmi celles qu'on considère comme chastes,  
pures, honnêtes, qui n'auraient pas fait montre d'un tel dé-  
vouement.

Qu'on nous permette encore une courte digression en fa-  
veur des « filles publiques ». Croire qu'une prostituée est, du  
fait de son métier, une femme méprisable, c'est une absurdi-  
té flagrante. Il y a des cas — nombreux — où une femme  
de cette classe se montre plus noble, plus estimable, plus dé-  
sintéressée que mainte « honnête femme ».

En général, ces prostituées « estimables » embrassent leur  
carrière parce qu'elles sont impulsées par leur « luxure » au-  
tremment dit par leur abondance sanguine, leur exubérance de  
vie.

Cette impulsion n'existe pas chez les femmes de nature  
pauvre, anémiques de naissance, de constitution rachitique.  
La où il y a abondance, il y a générosité, libéralisme et toute  
espèce de passions bonnes et humanitaires.

Pour notre part, nous avons trouvé chez des femmes « vicieuses » — très vicieuses même — un fond de désintéresse-  
ment, d'amour constant, de sentiments élevés que nous avons  
vainement cherché en maintes autres femmes qualifiées  
d'austères, de mœurs pures. La « frigidité » dans les pas-  
sions correspond au flegmatisme dans les sentiments.

Disons en passant que la conquête du cœur d'une femme  
habituée à apprécier les mérites de plusieurs hommes est un  
triomphe plus éclatant que celle du cœur d'une jeune fille  
qui n'a pas encore su distinguer parmi plusieurs poursuivants.

Acca Larentia fut sans doute une femme « luxurieuse »  
que son tempérament porta à avoir des relations avec plu-  
sieurs hommes, ce qui dégénéra ensuite en métier.

(A suivre).

Emilio GANTE.

Adapté de l'espagnol par E. ARMAND.

Aux Compagnons

Je tiens à revenir publiquement sur une question que j'ai déjà discutée par lettre et que j'estime devoir présenter un certain intérêt au point de vue des rapports entre camarades qui s'intéressent à la propagande des idées avancées.

Ainsi qu'on le sait, lorsque j'ai créé l'en dehors j'ai envoyé des numéros spéciaux non point à des adresses prises au hasard, mais à un certain nombre de personnes que je sais pertinemment s'intéresser à la diffusion des idées anti-autoritaires, ou de celles qui combattent la domination et l'exploitation capitalistes ou encore les préjugés de la société bourgeoise.

Des lors qu'on ne me retourne pas les exemplaires envoyés, je ne puis douter — étant donné les destinataires — de l'intérêt qu'y portaient ceux qui gardaient l'en dehors. J'estime, en effet, qu'un militant qui reçoit trois numéros successifs d'une feuille comme la nôtre, sans la retourner, a l'intention de s'y abonner. Je répète que pour les abonnements à l'essai je ne m'adresse pas, en général, à des inconnus, mais à des personnes au contact de toutes les difficultés que rencontre pour subsister et résister un organe paraissant à intervalles irréguliers, qui ne fait aucune publicité payée, dont le rédacteur principal — peu importe le titre attribué à celui qui en a assumé la publication — n'emarge à aucune caisse publique ou privée.

J'estime qu'après avoir ouvert plus de vingt ans — et peu me chaut qu'on m'accuse ou non de renégatisme — sans jamais avoir touché un sou pour le travail intellectuel que j'ai fourni — de l'ère nouvelle à l'en dehors — je me trouve en situation justifiée de demander aux anarchistes, libertaires, communistes, socialistes ou autres en révolte contre les malpropres quotidiennes de la bourgeoisie, de m'avertir, par un refus ou une carte illustrée qui coûte deux sous d'affranchissement, qu'ils ne veulent pas ou plus recevoir, le périodique que j'édite.

Au bout de quelque temps — d'un trop long temps — j'envoie une carte postale à ceux de nos destinataires qui n'ont pas encore donné signe de vie. Je leur demande soit de m'envoyer le montant de leur abonnement, soit de me retourner les exemplaires qu'ils ont reçus afin que je les fasse circuler. Trop souvent, beaucoup trop souvent, je ne reçois rien ; ils ne me répondent pas ; ils ont disposé des journaux qui leur ont été envoyés sans les payer. Parmi les auteurs de ce geste, qui n'a vraiment rien d'héroïque, il y a des individualistes et des communistes libertaires ; des hygiénistes, naturalistes, végétariens, etc. ; des révolutionnaires, des fonctionnaires de syndicats, des membres rouges ou non de l'enseignement, des partisans d'une langue internationale. Une belle salade quoi !

Certains d'entre eux que je connais personnellement ou par renommée, je me réserve de faire présenter une quittance de recouvrement postal du montant de ce qu'ils nous doivent. Pour ces sélectionnés d'entre les sélectionnés, je tiens à savoir jusqu'où ils pousseront leur désinvolture ou leur négligence.

Il y a aussi l'abonné de six mois dont j'attends le renouvellement — celui-là qui sait fort bien, et par expérience, quelles luttes il faut à une feuille comme celle-ci pour survivre. Il y a le dépositaire qui laisse s'accumuler les retards. Citerai-je celui-ci, du Sud-Ouest, à qui, après entente, j'ai adressé constamment 25 exemplaires de l'en dehors, chaque fois qu'il a paru et qui ne m'a pas envoyé une centime. Camarade, la dernière facture de l'imprimeur s'élève à 333 francs.

J'insiste et je persiste qu'entre camarades qu'un lit ou un moineau certain nombre d'aspirations communes, pareille mortelle n'est pas de mise. J'insiste pour amener émancipés et conscients organisés ou inorganisés à faire montre d'assez de conscience pour avertir qu'on cesse de leur envoyer une feuille du genre de la nôtre dès lors qu'ils ne sont pas décidés à en payer le coût. C'est de l'éducation tout élémentaire que cette insistance.

Un bon camarade, que je connais gagnait sa vie à colporter un livre traitant de la guérison des maladies par les simples, volume qu'il laissait quelques heures chez des particuliers — petits employés, ménagères — bref des « inconscients ». Il allait ensuite le rechercher et si on n'en voulait pas, on le lui rendait et tout était dit. Il y a de braves copains, conscients ceux-là — et comment ! — qui n'hésitent pas à garder sans payer huit, dix numéros successifs de l'en dehors, ce qui forme un volume de 256 à 320 pages format petit in-16. Il y a un mot pour qualifier cette façon de concevoir les rapports entre amis ou camarades de même opinion. Je ne veux pas l'employer pour cette fois.

Un grand nombre de Préjugés régnaient à l'endroit de l'Individualisme considéré au point de vue anarchiste

Pour les dissiper, procurez-vous et répandez nos Tracts et nos Brochures par E. Armand

Table listing various anarchist tracts and brochures with their prices, such as 'La Valeur et les conséquences de son abolition' for 0.25 francs.

par Benj. R. Tucker

Ce que sont les anarchistes individualistes. 0 10

par Voltairine de Cleyre

L'idée dominante (Edition augmentée). 0 20

par Albert Libertad

La joie de vivre. 0 20

par Gérard de Lacaze-Duthiers

Les vrais révolutionnaires, les 3 exempl. 0 15

"Notre" Individualiste. (texte français et ido). "Pour la fin de la guerre". 0 10

Les 22 brochures ou tracts franco : 2 fr. 60. (sous enveloppe : fr. 2,90)

par delà la mêlée, n° 11 à 42. 7 50

l'en dehors, premier format, n° 1 à 16/17. 4 »

Cartes postales, la série de 10. 1 »

(5 séries). 4 »

Piqûres d'aiguilles, 10 feuilles (140 textes). 1 »

Glanes, Nouvelles, Commentaires

Les civilisations antiques.

On a fait beaucoup de bruit autour des fouilles qui ont permis de se rendre compte de la civilisation qui régnait à Ur, la ville d'Abraham, mentionnée dans la Genèse et qui était dans son plein épanouissement il y a cinquante siècles. Il est hors de conteste que dans la vallée comprise entre le Tigre et l'Euphrate une civilisation assez avancée a régné, civilisation où l'astronomie jouait un rôle important. Elle représentait sans doute toute la science de l'époque. Mais en Amérique du Sud des découvertes aussi intéressantes ont été faites. En Argentine, le docteur J.-G. Wolf a exploré les ruines d'une grande ville habitée à l'époque où vivait Tout-ankhamon, le pharaon égyptien dont le tombeau a tant occupé l'attention publique. Cette ville était fortifiée de murs de 43 pieds d'élevation, bâtis en blocs de basalte de trois pieds cubes. Ces murs comprennent des voûtes, ce qui indique un état de civilisation relativement avancé. Il y a sur les murs des inscriptions hiéroglyphiques qui diffèrent de celles dont se servaient les Aztèques, les Incas, les Tchibchecas. Gravée dans la pierre est l'image d'un animal ressemblant au glyptodon, espèce éteinte de grands édentés.

Dans l'Amérique Centrale, il y avait une civilisation Maya qui possédait un système de mathématiques et d'écriture spéciales. On découvre chaque jour des preuves nouvelles que des êtres ont vécu là, développant, érigeant des monuments chronologiques, supérieurs à ceux des mexicains, qui indiquent le goût des recherches scientifiques.

Le désir de connaître, d'approfondir, de représenter les objets, de construire des édifices monumentaux, n'a pas été l'apanage d'un seul peuple, d'une seule race. Des civilisations qui s'ignoraient sans doute ont surgi simultanément sur des continents sans relations les uns avec les autres.



La Culotte en jersey de soie, par RENÉE DUNAN, 6 fr. 75. — La Maîtrise de la vie et des hommes (Pensées et Maximes), par JEAN FINOT, 6 fr. 75. — Cicatrices, Eclairs encore des douleurs mortes (poèmes), par MARCEL SAUVAGE, 5 fr. 25.

Combien d'hommes d'aujourd'hui ont, au même degré que René Dunan, ces qualités de force, d'équilibre et d'audace qu'il est convenu d'appeler viriles ? quel professionnel de l'érudition la surpasse en connaissances variées et rares ? Et quel Sorbonnagère a une philosophie aussi profonde que la sienne ?

Et femme avec cela par un certain accent frémissant, impatient un peu ; par des noblesses de fièvre ; par des langueurs réuses ; par on ne sait quoi encore de sournois dans ses brutalités les plus voulues. La philosophie ne le dépêche point de se connaître en frivolités et les chiffons sont bien vus par ses yeux qui en jouissent sans jamais lui cacher ni l'histoire ni la vie. Elle est vraiment un des écrivains les plus complets et les plus complexes de notre temps.

Et je l'aime toujours, et je la suis passionnément où que ce soit qu'elle veuille me conduire.

Quel livre multiplement émouvant que La Culotte en jersey de soie ! Les péripéties, prises en elles-mêmes, apportent peu de nouveau. Mais la fougue du récit nous les rend comme inattendues. Et quelle philosophie ardente dans ces histoires qui brûlent.

Oui, René Dunan, vous avez raison, si j'ose dire, comme un incendie. Oui, l'attrait qui pousse les sexes l'un vers l'autre est « la seule force qui participe vraiment à l'éternité ; c'est, de la vie, le symbole et la réalité. »

Et pourtant, « la jeune fille qui se refuse représente seule, mieux que le savant et le métaphysicien, ce qui est proprement humain : le choix. » Plus forte que toutes les forces, cette volonté négative — cette noli-ta, comme dirait mon grand ami le philosophe Louis Prat — est une manifestation supérieure de la vie. Et « la vie seule a des droits. » Ah ! la colère indignée qui gronde en René

Dunan et qu'elle sait nous communiquer : « Une enfant porte la vie en elle comme un permanent miracle. Que des brutes la viennent souiller !... »

Les problèmes se succèdent, s'imposent, nous hantent, visages exigeants ou ricaneurs. René Dunan, vous avez raison comme un incendie, spectacle magnifique, flamme et lumière : vous nous éclairez merveilleusement la stupide bassesse de la morale courante. Vous nous contraignez à chercher d'autres solutions que « le dressage pour la nuit de noces et le principe de l'obéissance passive. »

Bien optimiste, le livre de Jean Finot : La Maîtrise de la vie et des hommes. Il ne m'a pas persuadé que l'amour d'aujourd'hui soit plus élevé que celui d'hier et que demain doive nécessairement monter plus haut. Mais il y a une infinie sympathie dans le sourire avec lequel nous lisons ces naïvetés d'homme de bon vouloir. Une manière d'admirer aussi, car ces naïvetés sont volontaires, semble-t-il, et j'allais dire, héroïques. Jean Finot essayait de nous rendre optimistes pour accroître notre force et nous entraîner à l'œuvre humaine. Hélas ! l'illusion appelle la déception, et celui-là seul fera un travailleur persévérant qui n'aura pas besoin d'espérer.

Lorsqu'en 1917 ou 1918, dans un atelier de Montparnasse, on lut un des poèmes que Marcel Sauvage nous offre aujourd'hui réunis, tous les auditeurs — dit Edouard Dujardin, le maître admirable de Mari Magno — reconnurent l'accent d'un vrai poète, reconnurent mieux : l'accent sincère, poétique et éloquent sans y songer, d'un homme qui vit, pense, souffre, souffre en lui-même et souffre dans les autres.

Cicatrices, éclairs encore des douleurs mortes nous fait revoir, dans des mutilations, dans des misères, dans des yeux aussi qui se souviennent et qui brillent de colère :

« la guerre qui passe, hideuse. »

Le poète regarde le printemps fleurir et ce qu'il voit, mieux que les couleurs balancées au vent, ce sont

« les larves qui percent les yeux morts sous la terre. »

Voici de la tristesse accablée, presque résignée et le refrain nous poursuit comme un remords :

« Pleure, mon gars, pleure. »

Voici, plus souvent, de la révolte :

« Qu'avez-vous fait, vous, 1-s hommes ? »

La puissance simple de paroles qui sont à la pensée émue un corps précis nous glace souvent d'horreur. Et les dessins de F. Berthel soutiennent les paroles comme un lamento d'instruments soutient une voix et un chant.

Tous ceux qui ont un cœur aimeront ces poèmes pénétrants et vrais. A travers ces poèmes, ils aimeront le poète fraternel, l'homme qui fait jaillir à la lumière toutes ses profondeurs.

GEORGETTE RYNER.

P.-S. — Prochainement, j'espère pouvoir étudier le beau livre, original et puissant, de Marcello-Fabri : L'Inconnu sur les villes.

Albin : Maxime Gorki (n° 48 des « Croquis Brefs »), chez l'auteur, 4, rue Chaumais, à Lyon, 20 cent.

Elisée Reclus : L'Anarchie et l'Eglise. — J. Déjacques : A bas les chefs. — Sébastien Faure : Douze preuves de l'existence de Dieu. — Rhillon : Qu'est-ce que la propriété ? selon P.-J. Proudhon ; la propriété fille du travail — G. Butaud et S. Zaïkova : Tu seras végétarien — (Editions du « Groupe de propagande par la Brochure »).

Alphonse Momas : Formation spirituelle du globe ter restre ; les temps de la genèse (3 fr.)

SAVON. 72%, 10 k. (brut), 25 fr. ; 50 k. (net), 115 fr. ; HUILE, 10 l., blanche, 39 fr. ; tôle, 45 et 48 fr. ; olive, 52 et 58 fr. Franco remboursement sans remboursement, 1 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 48, rue Horace-Berlin, Marseille, C. Ct postal 7490. P ix en hausse : au cours pendant toute la crise actuelle.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

Table listing various books and tracts with their prices, such as 'L'Initiation Individualiste Anarchiste' for 2.50 francs.

le problème des sexes, la vie érotique, la volupté amoureuse (tirage restreint) . . .

GIRARD DE RIALLE. — Mythologie comparée. 7 25

GIROUD. — Cempuis. Education intégrale. 43 »

GUILHERMET. — Le milieu criminel. 40 50

GUYOT (Yves). — La science économique. 42 75

HACHET-SOULET. — Examen psychologique des animaux. 5 50

HAEGKEL. — Enigmes de l'Univers. 40 50

— Histoire de la Création. 31 50

— Merveilles de la vie. 8 »

HAVELOCK ELLIS. — Sélection sexuelle chez l'homme. 42 50

HAVELOCK ELLIS. — Impulsion sexuelle. 42 50

— Inversion sexuelle. 42 50

— Monde des rêves. 7 40

— Pudeur. Périodicité sexuelle. Autoérotisme. 42 50

HEINE (Henri). — Plus belles pages. 7 50

HELVETIUS. — Plus belles pages. 6 50

Table listing various books and tracts with their prices, such as 'Comment élever nos enfants' for 5.25 francs.

NOS TRACTS : Qui est le Juge du Criminel, par CLARENCE DARROW (réfutation profonde de l'application de la justice parmi les hommes). — Les vrais révolutionnaires, par GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS (Tract remarquable à répandre dans les milieux révolutionnaires).

Pour la propagande à la fois individualiste et idiste, (en français au recto, en ido au verso) : Notre Individualiste, exposé condensé et lumineux de l'attitude des « nôtres » devant la vie. — Est-ce cela que vous appelez vivre ? (Protestation véhémentement contre la vie sociale contemporaine), par E. Armand.

Franco : les 4 tracts : 45 cent. ; les 30 (assortis ou non) : 1 fr. 15.

NOUVEAUTÉS

Table listing new books and tracts with their prices, such as 'L'Imposture religieuse' for 8.50 francs.

SÉBASTIEN FAURE. — L'Imposture religieuse. 8 50

VIGNÉD'OCION. — La nouvelle gloire du Sabre. 5 »

GEORGES ANQUETIL. — La Maîtrise légitime. 40 50

D' A. GAUDUCHEAU. — Contre un fléau. 5 »

A. DÉJACQUES. — A bas les chefs. 0 45

P.-J. PROUDHON. — Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété fille du travail. 0 20



Pour la vie du journal :

Souscription permanente. — J. Dubois, 20. J. Taisne, 5. Giovanni Pisano, 10. Gamba, 1.50. Alessio Tardito, 1. R. Lefrançois, 2. Rosso, 5. Céramique 100 fr. André Bateux, 0.50. Maurice Imbrod, 0.50. Louis Chauvet, 2.50. Arthur Joncaux, 5. Eugène Leconte, 0.50. Louis Dubuisson, 1. M<sup>lle</sup> Durand, 5. Raymond Lachèvre, 0.50. E. B-trand, 0.50. G. M., 28. Rhino, 5. A. Doubet, 0.50. Etienne Ergo, 3. Gruppo Libertaria Idista, 10. Anonyme Saint-Cloud, 2. André, 5. Marie S., 10. G. Coutelet, 0.75. Plunian, 1. Alphonse Ribouchon, 3. Conrad M-tava, 4. A. Bridoux, 0.50. Berthe Fabert, 10. Jules Rigaux, 2.50. Luc Courbe, 5. Ranc, 2. Francisque Faye, 2. Louis Cambruzzi, 4. Labonne, 4.50. Paul Remondet, 2. Chauvet, 2. Marcel, 2. Antoine, 5. Paul Chapuis, 4. X.Y.Z., 30. Jaccoud, 4.50. Albin 50 croquis brefs : Liberté (et autres). — Liste arrêtée au 1<sup>er</sup> octobre. Total : 302 75.

Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel, tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés, pour assurer la parution de l'en dehors.

— NE PLUS nous envoyer de coupures Chambres de Commerce. Trop difficile à échanger.

— Les destinataires des bandes portant la mention : « Votre abonnement est terminé » nous doivent ou leur rabonnement (échéance du 15 mai) ou leur abonnement.

— ON EST PRIÉ de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe au burr. du journal.

— Nos correspond. nous faciliter. la besogne en renouvel. leur adresse dans chac. de leurs lettres.

— JE dés. trouver copain pour habiter maison 120 kilom. de Paris en échange entretien. Pas de loyer. Chemin de fer. Eer. Lucien MEVEIL, 71 avenue d'Italie, PARIS-13<sup>e</sup>.

— RENE LE TYPO demande à L. Taupin s'il veut lui donn. novell. Si oui, où lui écrire ?

Mardi soir 16 octobre à 21 h.

au « Village d'Autoult, Brasserie La Fontaine 79, rue La Fontaine

Notre collaborateur Pierre des Ruynes fera une conférence sur : Adonis dans le Temple d'Eros.

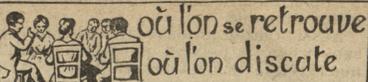
Notre ami interprétera les poèmes d'amour de son livre POUR LES AMANTES. ... avec le concours de Mlle Claire Magnus et de M. Alec Barthus, du théâtre de l'Odéon. La soirée sera présidée par M. Jean Royère.

« La Revue Anarchiste », sommaire du N° 20 (septembre 1923 :

Michel Bakounine et Karl Marx (fin), par Victor Dave. — Le Sens de la Destruction (fin), par Volme. — Pour le « Libertaire » quotidien, par le Conseil d'Administration. — Le Meurtre obligatoire, par J. Galy. — Les Forces qui écrasèrent la Révolution russe (suite), par Emma Goldman. — La Force Macabre : Conseil de Réformes, par Brutus Mercereau. — Revue des Revues, par Maurice Wallon. — La Vie Théâtrale. Le Théâtre Prophétique par M. Maignan. — Le numéro ... 1 fr. 50. S'adresser à l'administration : 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Emancipanta Stelo (Union internationale des Idistes d'avant-garde) — Il suffit d'une vingtaine d'heures pour posséder la langue internationale. Idé dont le mécanisme est tellement simple qu'il tient tout entier dans les 32 pages du « Petit Manuel Complet en 10 leçons ».

Pour suivre le Cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet, écrire à « Emancipanta Stelo », Libertaria Sciojano, 45, rue de Meaux, Paris (19<sup>e</sup>), en joignant 0 fr. 75 en timbres.



PARIS. — Les compagnons de l'en dehors. — Dimanche 7 octobre, journée de plein air, dans les bois de Verrières. Rendez-vous aux « amis de la Forêt », à Bièvois.

Lundi 8 octobre, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 1/2 : Les Inconséquences de la vie quotidienne, par E. Armand.

Lundi 29 octobre, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 1/2 : aperçus sur le Freudisme, par le docteur Kaplan.

BERLIN. — Individualistische Anarchisten. — Jeden 1. und 3. Freitag im Monat, Zusammenkunft, abends 7 Uhr, Schule, Gipsstr. : 23, Zimmer : 5. Jedermann willkommen !

NEW YORK. — Les camarades de langue française désireux de se rencontrer se m. tr. en rapp. avec J. DUBOIS, 323 East 56th, street N. Y. City.

L'Initiation Individualiste Anarchiste par E. ARMAND

L'ouvrage est sur le point d'être achevé et ne tardera pas à être expédié. Il est bien évident que tous les souscripteurs ne pourront être servis en même temps, mais seulement au fur et à mesure que les volumes seront brochés et façonnés, suivant le numéro d'ordre de leur souscription.

La souscription est close à partir du 1<sup>er</sup> octobre.

L'Initiation Individualiste compte XVI + 344 pages environ. La Table méthodique des matières paraîtra dans un supplément à un prochain numéro.

Prix : 8 fr. 25, envoi franco et recommandé, dès la parution du volume.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro : 439. A. Daemens — 410. G. Picard. — 441. Etienne Ergo. — 442. M<sup>lle</sup> de Faget. — 443. Albert Gros. — 444. W. Caspers. — 445. Georgette Souff. — 446. Ch. Bader. — 447. Fernand Vallet. — 448. Paul Colson. — 449. Vaisset (Pierre). — 450. Paul Chapuis. — 451. Gaston Pagnard. — Souscription spéciale : G. M. 50 fr.

« l'en dehors » est en vente :

A PARIS : Vis à vis de la Bourse du Travail (angle de la pl. de la République et de la r. du Château d'Eau — Librairie des Vulgarisations sociales, 39 r. de Bretagne — vis à vis du 2, rue St-Denis (place du Châtelet) — du 42 et du 72 boulevard Sébastopol — du 8 boulevard St-Denis — du 174 rue du Temple — du 3 pl. St-Michel — du 21 boulevard St-Michel — A la Librairie Sociale, 9 r. Louis Blanc — 38 r. de la Convention — angle r. de Cronstadt et Dombasle — 123 av. Jean Jaurès — Boulonne-Billancourt : 100, av. de Versailles.

A MARSEILLE : Bibliothèque Sociale, Bours du Travail — Bd. Garibaldi, vis à vis B. du Travail — des V. riétés, rue de Noailles — de la parfumerie Palanca, sur la Cannobière — Angle Cannobière et cours Belsunce — Groupe d'études sociales à St-Henri.

A LYON : Angle r. Centre et Poulaillerie — Pl. La Viste — 53 cours Morand — Angle av. de Saxe et cours Lafayette — Angle Pl. du Pont et Cours de la Liberté.

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE » 7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS

Téléphone 33.09